

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



L'AVARE

DE MOLIÈRE

PROGRAMME

Reprise - Grande Salle

L'AVARE

DE MOLIÈRE

13.09 > 29.09.24

Avec **Baptiste Blampain** (Cléante), **Jérémy Bouly** (Maître Simon et Brindavoine), **Jonas Claessens** (Valère), **Didier Colfs** (La Flèche, Seigneur Anselme), **Salomé Crickx** (Elise), **Michel Kacenenbogen** (Harpagon), **Frédéric Nyssen** (Maître Jacques), **Nicole Oliver** (Frosine), **Wendy Piette** (Marianne) et **Réal Siellez** (Le commissaire et La Merluche)

Mise en scène **Michel Kacenenbogen**

Assistants à la mise en scène **Hélène Catsaras**
et **Lou Kacenenbogen**

Scénographie **Renata Gorka**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Laurent Kaye**

Musique originale **Pascal Charpentier**

Chef d'atelier couture **Laure Norrenberg**

Costumière **Cécile Manokoune**

Couturière **Jeanne Wintquin**

Régie **Geoffrey Leeman**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE.

Photos © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Soirée Réveillon du 31.12 à 21h00. Dimanche 21.01 à 17h00.

L'argent est un tyran. Amasser éperdument une fortune qui n'est jamais assez colossale, tout placer, à l'abri des regards, au secret, ne rien partager, n'être jamais satisfait... Chez Harpagon posséder est une passion dévorante, aveuglante. Valeur suprême, l'argent l'amène à tyranniser tout le monde, à soupçonner tout le monde. Harpagon est un tyran. Malgré son immense fortune, il maltraite, frappe, affame, et cette adoration mystique pour l'argent corrompt tout. Pour survivre, ses proches sont réduits à la ruse, au cynisme et aux combines.

C'est dans ses démêlés avec ses créanciers que Molière puise son inspiration. Et il le fait avec génie. Tous les personnages sont fabuleux, la langue d'une force inouïe, des moments de grande drôlerie succèdent à des scènes de grande vérité. *L'avare* n'a rien perdu de sa puissance, au contraire, la pièce retrouve de nos jours toute sa pertinence. C'est à un moment de théâtre mémorable que nous vous convions.

Avec Michel Kacenenbogen dans le rôle du grippe-sou, entouré d'une distribution « en or » et qui « se dépense sans compter », on vous promet des « perles ». Non, décidément, l'argent qu'on amasse ne fait le bonheur de personne.

« Mon pauvre argent, mon cher ami ! »



Le 9 septembre 1668, Molière donne la première de *L'Avare* au théâtre du Palais-Royal. C'est une comédie qui, contrairement aux créations précédentes de l'auteur, ne contient ni danses, ni chants, ni intermèdes, ni machines. Elle comporte cinq actes et s'écarte des règles en vigueur, car elle est entièrement en prose. Le public s'étonne. (...)

Cette décision s'explique par le souci de Molière d'aborder le thème de l'argent, peu propice à des virtuoses développements en vers, mais plutôt à la familiarité et à l'aridité de la prose. (...) *L'Avare* contient des passages comiques, des

quiproquos, des tirades, des cris, mais elle est surtout une pièce sérieuse touchant un sujet encore peu traité au théâtre.

Molière a souffert de problèmes d'argent à ses débuts au temps de l'illustre-Théâtre, il connut même la prison pour dettes. Au moment où il écrit *L'Avare* il est animé par la peur des salles vides. Molière veut dénoncer, à travers l'histoire d'Harpagon, la place immorale de l'argent dans la société et dans la vie, son omniprésence, son pouvoir de tout régir, d'établir des rapports de force, tandis que des valeurs plus nobles, la religion ou l'honneur sont mises en avant avec ostentation comme des paravents. Il vitupère de nouveau l'hypocrisie de la société.

Dans *L'Avare*, l'argent est un facteur qui divise la famille. Harpagon l'aime par-dessus tout, plus que ses propres enfants, Cléante et Élise, dont même les mariages doivent être source d'enrichissement ou, à défaut, d'économies. Leur bonheur personnel n'entre pas en ligne de compte ; Harpagon assoit son pouvoir sur eux, car, sans sa bénédiction et son argent, ils ne peuvent exister en société ni construire leur avenir. (...)

Harpagon n'est pas un père. Ce personnage qu'on vient voir pour ses bouffonneries n'est pas un personnage très franchement comique. Il est malade, monomaniacque, vieux, triste. La seule chose qui l'intéresse, c'est son argent et la cassette qui le contient. (...) Le personnage principal de *L'Avare*, ce n'est pas Harpagon, c'est l'argent. (...) Harpagon n'est pas un homme animé

par des ressorts psychologiques, mais un homme obsédé. Il aime l'argent comme s'il avait contracté une maladie, dans la même fatalité. (...)

Si le monde bouge, les pièces des grands auteurs bougent avec le monde. La pièce n'est plus la même qu'il y a trente ans parce que le monde a changé. Avant, ce sont les drôleries d'Harpagon qui faisaient rire la salle. Aujourd'hui l'argent tient un tel rôle à notre époque qui le glorifie et qui accepte tout en son nom, que la préoccupation d'Harpagon est devenue celle des spectateurs. La pièce montre ce que l'argent fait de nous, à quel point il manipule les intentions des personnages. En ce sens la pièce est très moderne. (...) L'argent dans *L'Avare* gouverne les actions des hommes. Il les rend cruels, terribles, idiots. Tous les personnages sont accaparés par lui, ils tournent autour de lui comme dans un manège. Et pas seulement Harpagon qui est finalement le plus à l'aise avec cette question.

L'argent, on le sait, est le moteur des agissements des hommes depuis des siècles, avec plus ou moins de bonheur, de malheur. Molière constate cette emprise en se gardant de juger, ce qui donne une dimension particulière à la pièce, du coup extrêmement moderne.

Cela me rappelle le mot de Guitry à qui on demandait :

– Quoi de neuf ?

– Molière !

■ Extrait de *Michel Bouquet raconte Molière*, Édition Philippe Rey

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE, MICHEL KACENELENOGEN

Qu'est-ce qui t'a donné envie de monter *L'Avare* ?

Parce que cet Harpagon m'intriguait. Cet homme est un tyran, son égoïsme est effarant, sa cupidité infinie. Il ne fait rien de bon de sa richesse, parce que chez lui l'argent ne circule pas. Tous en sont privés : les gens, les enfants, les domestiques... Sa fortune reste bloquée dans des coffres-forts ; et l'argent stagne, ainsi que le ferait le sang dans le grand corps social. Et, on le sait, l'argent immobile ne provoque que du malheur, de la misère sociale et affective.

Pourtant, si Harpagon est central, ce qui m'intriguait le plus était son entourage. Tous doivent ruser pour survivre, pour pouvoir rester humains, pour continuer à aimer, malgré tout. Ces qui me touche, c'est de voir comment Molière parvient à leur donner vie avec tant de lucidité, de générosité. Elles et ils sont tous fantastiques de vérité et d'émotions !

Personnellement, je pense que le bonheur et la joie des autres devraient être notre guide dans la construction de la vie en société. Et j'ai voulu, (avec l'aide de Jean-Baptiste) dénoncer à quel point le rapport maladif à l'argent tue le rapport à l'amour, à l'affection, à l'empathie, à la compassion... toutes ces choses qui sont les plus belles inclinations que nous devrions avoir envers nos concitoyens, et nos enfants surtout.

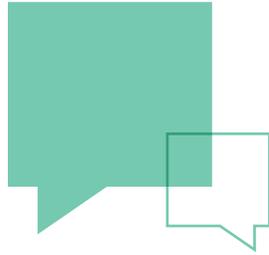
Harpagon est d'une terrible modernité ? Tous les jours, ne nous décrit-on pas d'odieux personnages de son acabit ? Des gens plus riches et plus puissants que certains pays, des personnes auxquelles nul n'ose tenir tête, qui ne vivent que pour eux-mêmes, et ne répandent que le malheur autour d'eux ?

L'argent corrompt, c'est peu de le dire, comme dans *L'Avare*, les femmes et les enfants en sont encore souvent les premières victimes.

Non décidément rien de neuf sous le soleil. Autant en rire. Merci Molière !







RENCONTRE CROISÉE AVEC

Chandra Vellut et Cécile Manokoune

DANS NOS THÉÂTRES, IL N'Y A PAS QUE LE JEU, LE VISUEL EST AUSSI ESSENTIEL. ET PARMIS CE QUE L'ON VOIT SUR SCÈNE, LES COSTUMES, PARFOIS PLUS DISCRETS QUE LA SCÉNOGRAPHIE, EN SONT UN ASPECT IMPORTANT. ILS DOIVENT ÊTRE À LA FOIS CONFORTABLES POUR LES ACTEURS, ET RACONTER UNE HISTOIRE SANS MOTS. DANS LE CAS DE **L'AVARE**, IL LEUR FAUT AUSSI FAIRE LE PONT ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT. NOUS AVONS RENCONTRÉ CHANDRA VELLUT ET CÉCILE MANOKOUNE AFIN DE DÉCOUVRIR LEUR MÉTIER.

Aborde-t-on un classique comme on aborde un spectacle contemporain ?

Chandra Vellut : Ça dépend des pièces. On connaît tous l'histoire de **L'Avare** et nous avons tous des images des costumes dans la mémoire. Notre envie et notre façon de faire sont de dépoussiérer tout ça pour rapprocher la pièce de nous et en faire apparaître le côté contemporain. De la même façon qu'on modernise le jeu pour nous permettre de mieux comprendre les phrases et les mots, on réactualise les costumes.

Cela se passe-t-il toujours comme cela ?

Cécile Manokoune : En tout cas, c'est la marque de fabrique de Chandra (rires). C'est pour ça

qu'on choisit de travailler avec elle. Quand on l'appelle, on sait à quoi on doit s'attendre.

Chandra : C'était bien sûr une envie de Michel (Kacelenenbogen), c'est loin d'être la première fois que nous travaillons ensemble, quand il m'appelle, c'est en connaissance de cause. On sait parfaitement tous les deux qu'on va mélanger les époques pour rendre le discours plus abordable. Quand on a, par exemple, besoin d'une paire de bottes, on peut choisir des bottes d'équitation, qui évoqueront un cavalier ou un soldat et peu importe qu'elles n'aient pas lacets comme à l'époque.

Cécile : La silhouette d'un jeune effronté sera plus ludique et plus amusante s'il est plus proche

de notre époque plutôt que si on le coince dans une perruque et des dentelles.

Chandra : La distorsion de l'anachronisme et le mélange des genres en disent sur le personnage avant qu'il ne se soit mis à parler.

Avez-vous une ligne pour décider ce que vous gardez et ce sur quoi vous pouvez vous adapter ?

Chandra : Il n'est pas question d'avoir une ligne, ce serait trop rigide, on doit pouvoir improviser, mais ce qui est incontournable, c'est d'avoir de la cohérence dans l'incohérence.

Cécile : L'idée est d'arriver à renvoyer les spectateurs à des images de costumes d'époque, même si on n'a pas opté pour la « bonne » époque. C'est l'impression et l'émotion qui sont importantes.

Chandra : Le principe est de se fixer sur le ressenti que le costume déclenche, plutôt que sur le costume lui-même. On s'attache à l'idée plus qu'au détail.

Cécile : Et tant que ce qu'on raconte est juste, pas besoin d'être raccord. Dans notre version de **L'Avare**, le commissaire et le jeune premier sont anachroniques, mais ce n'est pas grave, ça fonctionne et c'est tout ce qui compte.

Chandra : Si on les met tous en culottes courtes et en bas blancs, quel est l'intérêt ? On a déjà vu ça mille fois, ce n'est pas amusant. Ce que je recherche, ce sont des silhouettes, j'ai besoin qu'elles soient touchantes, drôles ou jolies.

Cécile : Notre travail n'est pas de faire de la reconstitution historique. L'époque n'est finalement pas importante, c'est le contenu qui prime.

Chandra : Pour moi, c'est ça le théâtre contemporain, même avec des pièces classiques, il permet qu'il n'y ait pas de règles tant qu'on respecte le sujet.

Pratiquement, comment procédez-vous ?

Chandra : Il ne s'agit pas de seulement faire du recyclage et de transformer des vêtements contemporains en vêtements d'époque. Notre travail est de prendre des pièces contemporaines et de leur faire raconter l'époque. Encore une

fois, c'est l'histoire qui compte plus que l'habit lui-même.

Cécile : La couleur est aussi importante. Il faut se poser la question de ce qui doit être coloré ou pas, et de quelles couleurs on va choisir.

Chandra : La couleur doit aussi raconter quelque chose. Dans le cas de notre **Avare**, nous avons déjà beaucoup de foncé, c'est pourquoi, pour le costume d'Harpagon qui est habituellement noir, nous avons opté pour le bleu. Après, on s'est amusées à mixer différents bleus.

Cécile : Une fois qu'on a choisi les couleurs, on peut réfléchir aux ensembles. On voit qui sera à côté de qui et on pense aux tableaux que verront les spectateurs.

Chandra : Là aussi, ce qu'il faut, c'est qu'on ne s'ennuie pas. Parfois, on travaille à un ensemble harmonieux et d'autres fois, on choisit qu'il soit hétéroclite. Là aussi, il s'agit d'une décision réfléchie que l'on fait pour les histoires qu'elles racontent.

Dans une production pareille, quels sont les plus grands défis ?

Chandra : Pour parler-vrai, le plus grand des défis – et pas seulement dans cette production – est souvent financier. Les budgets ne sont pas illimités et sont parfois même serrés. Alors, on fait de la récup', on chine, on fouille, on se plonge dans les stocks pour en exhumer des trésors auxquels on peut redonner une nouvelle vie. Quand on retrouve un costume, parfois, on se rend compte qu'il est déjà habité par la personne qui l'a cousu, mais aussi par l'artiste l'a porté. Là, c'est le vêtement qui raconte sa propre histoire. À nous de l'écouter et d'en faire quelque chose.

Cécile : Certains autres sont beaux, mais ils sont plats et vides, ils ne racontent rien et on n'a pas envie de les garder.

Chandra : J'aime les belles vieilles pièces. J'avoue que c'est mon dada. Même sur un cintre, elles sont tout de suite jouantes.

Cécile : Elles ont une patine. Elles vivent d'elles-mêmes. Elles nous prennent par la main et nous aident à les emmener dans une autre voie.



Et une fois que vous avez sélectionné les pièces ?

Chandra : Quand on a de quoi commencer, on construit des mannequins pour chaque personnage, on regarde ce que ça donne, puis on cherche ce qui manque pour compléter et créer un costume complet pour le personnage jusque dans les détails, les chapeaux, les ceintures, les bijoux. Parfois, avec des vieux brols qui ne payent pas de mine, on raconte une histoire nouvelle.

Cécile : On fouille, on va chercher des tissus oubliés, on les retrouve, on les drape sur le mannequin pour voir s'ils ont quelque chose à nous partager. Souvent, on utilise aussi d'anciens vêtements qu'on transforme.

Chandra : Après, on prend nos ciseaux et on plonge, on retaille, on coupe, on agence, on recoud... Pour moi, ces moments, c'est le bonheur sur terre. Je préfère mille fois travailler avec de l'ancien. On ne retrouve plus une qualité pareille dans le neuf, alors, on fait d'une pierre deux coups : on récupère des étoffes et des vêtements qui ont une âme et on fait des économies. Ce sont des démarches et des valeurs qui m'importent, tant dans ma profession que dans ma propre vie.

Cécile : Pour la création, on part aussi de maquettes qui nous rappellent qui se trouve en scène au même moment. Il est important d'avoir une vue d'ensemble de ce que les vêtements des personnages vont nous montrer dans chaque tableau. De réfléchir à l'harmonie des couleurs ou, au contraire, à des tons qui ne s'accordent pas et qui vont dès lors, exprimer quelque chose.

Chandra : Souvent, on essaye aussi que chaque personnage ait son univers propre, sa palette de couleur. On doit aussi connaître les personnages et les acteurs. Chaque rôle et chaque comédien influencent le costume. Si l'acteur est différent, même avec un modèle identique et la même coupe, le costume aussi sera différent. On joue des morphologies des comédiens, de leur couleur de cheveux, de leur ton de peau. Dans le cas d'Harpagon, Michel a un corps présent, mais des mollets assez fins, on en a joué pour camper un personnage solide sur des bases fragiles.

Cécile : Le travail de la couturière est aussi de penser aux volumes, les acteurs sont en trois dimensions, il ne suffit pas qu'un costume donne

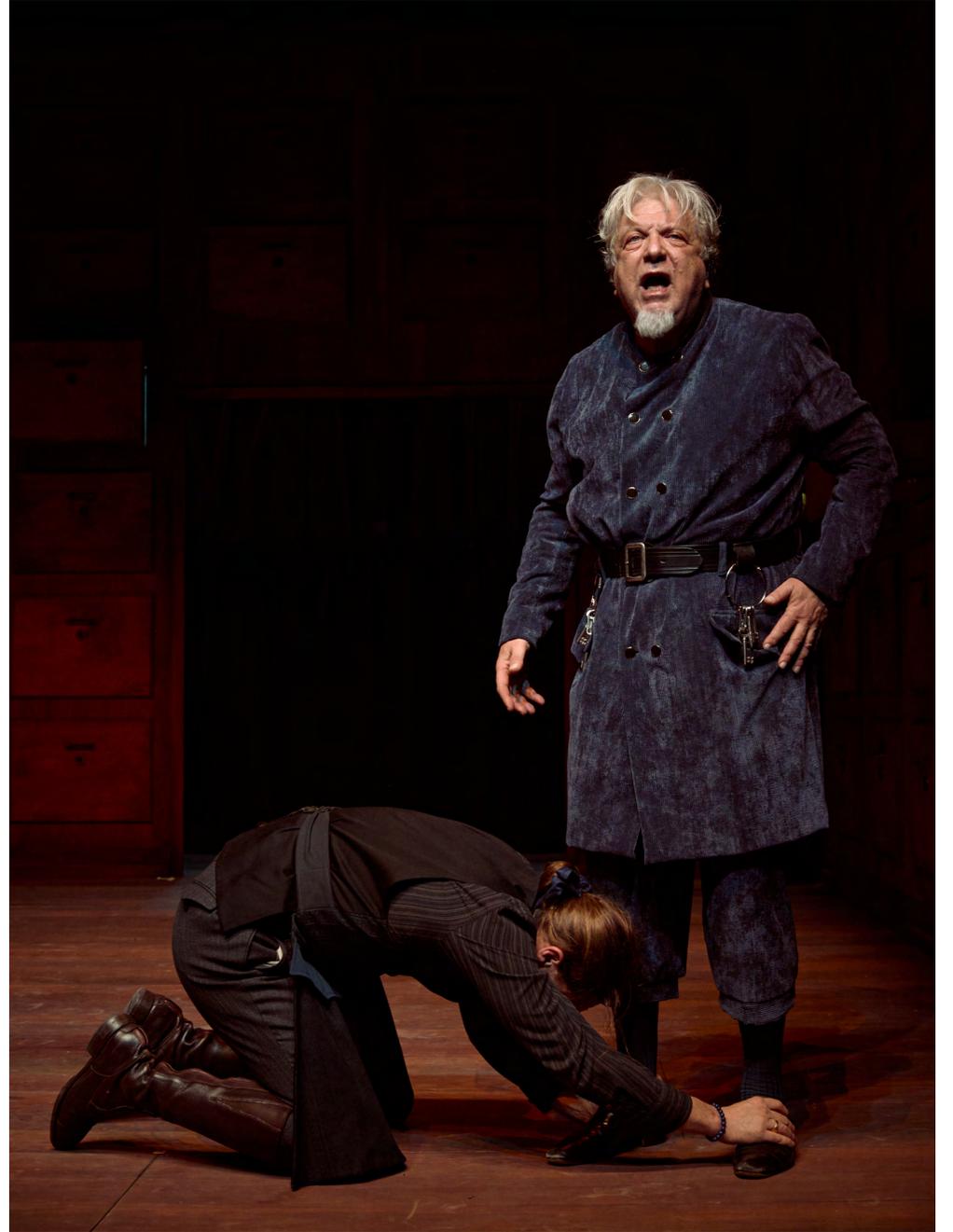
bien sur un cintre, il faut qu'il serve le personnage et soit le plus confortable possible à porter.

Chandra : Ce que j'aime dans notre travail, c'est que nous sommes de vraies artisanes, dans le sens historique du terme, notre démarche est faite d'essais et d'erreurs, nous tâtonnons, jusqu'à ce qu'on trouve la juste silhouette. Parfois on utilise des vêtements trop grands, ou étriqués, et c'est voulu, ça marche. Avec le bon costume, je peux changer ce que le personnage représente. ■

Interview réalisée à la création du spectacle, décembre 2023







À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Michel Bouquet raconte Molière

de Michel Bouquet, EDITIONS PHILIPPE REY

Depuis son apparition dans *Le Tartuffe* en 1944, Michel Bouquet n'a plus quitté le répertoire de Molière. Il revient ici sur ces soixante-dix-sept années de compagnonnage durant lesquelles il a incarné de manière inoubliable plusieurs grands rôles, comme Harpagon ou Argan, et explique en quoi jouer Molière est aussi difficile qu'exaltant.

Ce livre raconte aussi la vie de Molière : son apprentissage, son rôle de chef de troupe, ses rapports avec Louis XIV, ses combats, sa vie intime, son mariage avec Armande Béjart, de vingt ans sa cadette, sa puissance de travail qui fit surgir, au milieu d'innombrables soucis, une succession de chefs-d'œuvre.

Michel Bouquet rend hommage à cet esprit courageux qui dénonça les hypocrisies de son époque et défendit la cause des femmes ; il célèbre aussi, avec jubilation, le génie comique du plus grand dramaturge français.

Redécouvrir Molière : tel est le propos de cet ouvrage porté par l'admiration contagieuse d'un comédien libre, d'une inaltérable jeunesse.

Tout Molière

de Molière, EDITÉ PAR ANDRÉ VERSAILLE

Molière n'est pas seulement le plus grand dramaturge français, il fut l'homme-théâtre par excellence : comédien pour commencer, puis metteur en scène, puis directeur de troupe et enfin dramaturge. Ce cas est unique dans l'histoire de la littérature française.

Le théâtre de Molière est le seul dans le patrimoine français dont chaque représentation ait constitué un événement à part entière.

Le comédien chef de troupe étant devenu rapi-

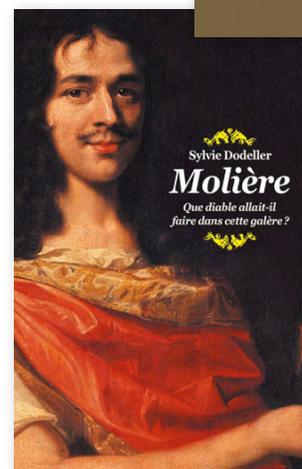
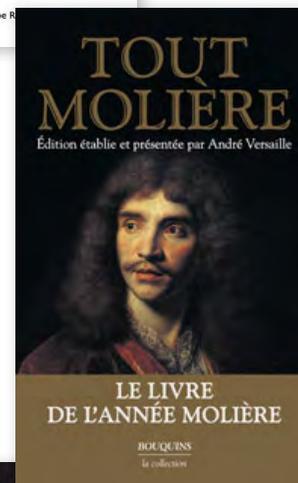
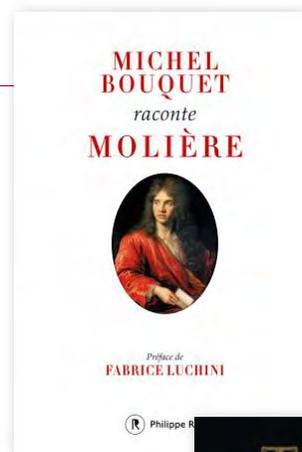
dement le dramaturge favori de Louis XIV, plusieurs de ses pièces.

Ceci n'est pas une simple édition des œuvres complètes. On y trouve les écrits complets de Molière, bien sûr, mais aussi des notices accompagnant chacun d'entre eux, conçus comme autant d'épisodes d'un véritable feuilleton. À travers la saga de la troupe (la plus importante de l'histoire de France), on y raconte la vie du dramaturge, ses relations avec le Roi Soleil et on y brosse un tableau du théâtre à cette époque fertile en créations de génie. Tout Molière en somme, dans ce volume d'une ampleur et d'une richesse sans équivalent.

Molière – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

de Sylvie Dodeller, ECOLE DES LOISIRS

Tout donner au théâtre, même la vie. Molière ne s'est pas toujours appelé Molière. Il s'est d'abord appelé Jean-Baptiste Poquelin, du nom de son père et du prénom choisi par ses parents le 15 janvier 1622, jour de sa naissance à Paris. Molière n'était pas destiné à faire du théâtre. La tradition voulait qu'il devienne marchand tapissier comme son père, une profession qui lui aurait assuré la vie confortable et sans histoire d'un bourgeois de Paris. Molière n'est pas devenu célèbre en un jour. Il a connu la galère et les échecs avant de rencontrer la gloire à Paris. Il avait alors trente-six ans. Molière ne s'est pas contenté d'écrire des pièces de théâtre. Il était d'abord acteur, le plus grand comédien de son temps. Mais aussi metteur en scène et directeur de troupe. Enfin, le Molière en perruque, représenté en médaillon sur la couverture des pièces de théâtre que l'on étudie en classe, a d'abord été un petit garçon aux boucles brunes et aux gros yeux ronds... Entre 12 & 16 ans.



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



PORCA STRADA ! UNE HISTOIRE ITALIENNE

DE FABRIZIO RONGIONE
ET GIUSEPPE SANTOLIVUDO

03.09 > 19.10.24 Création - Petite Salle

Luca, 50 ans, d'origine italienne, vit à Bruxelles, avec sa femme et ses enfants jusqu'au jour où il apprend que sa maison de famille en Italie fait l'objet d'un avis de démolition.

Porca Strada ! c'est l'histoire d'un homme qui ne veut pas voir son enfance disparaître sous les gravats parce que des édiles locaux corrompus prétendent construire une route inutile. C'est le récit, drôle et haut en couleur, d'un homme qui va se battre de toutes ses forces pour conserver la terre de ses aïeux.

Mais aucun combat ne laisse indemne celui qui le porte, et au contact de personnages aussi truculents que douteux, des questionnements vont bientôt agiter l'esprit de Luca. D'où est-il vraiment ? Quel est son rapport au passé, à ses origines, à la transmission ? A-t-il l'âme d'un super héros ou la réalité le poussera-t-elle à courber l'échine ?

Mise en scène **Gabriel Alloing**
Avec **Fabrizio Rongione**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

MOI JE CROIS PAS !

DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

13.09 > 19.10.24 Création - Salle des Voûtes

Fini la séduction, les élans de l'amour naissant, Monsieur et Madame s'affrontent. Ils se cherchent des poux, provoquent leur guerre intestine. Ils conjurent l'ennui familial à travers les accros de la dispute. Le 11 septembre est-il un coup monté ? Y a-t-il une vie après la mort ? Lui n'y croit pas, elle si. Elle croit en l'existence du yéti, elle croit que les fèves provoquent les prouts. Lui, non. Ils luttent. Batailles. Et les soirées passent.

Le tandem Bernard Cogniaux et Cécile Van Snick c'est pour le meilleur en scène. Deux bêtes de scène labourent les terres fertiles des idées reçues, des préjugés, et de la bêtise partagée. Portraits au vinaigre d'un couple à pantoufles très élimées et à la télé trop allumée.

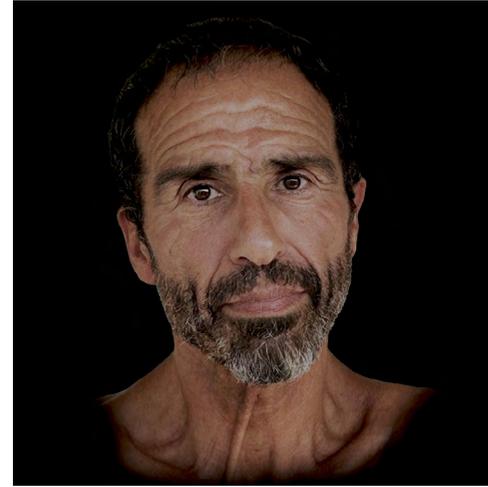
Deux vieux amoureux, bouffés par la routine, avachis d'un amour retombé comme un soufflé, qui se querellent pour des brouilles, se cherchent des poux, rivalisent de mauvaise foi.

Deux énergumènes qui s'affrontent gaiement sur le terrain de l'habitude. C'est dérisoire, comique et poétique.

Mise en scène **Marie-Paule Kumps**
Avec **Bernard Cogniaux** et **Cécile Van Snick**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE

17.10 > 30.11.24 Création - Grande Salle

Orgon (Laurent Capelluto) est persuadé d'avoir trouvé en Tartuffe (Pietro Pizzuti) l'âme sœur, le sauveur, le confident tant rêvé. Totalement séduit par le saint homme, il lui ouvre grand les portes de son logis et de son amitié. Il impose ce directeur de conscience à toute sa maisonnée, et bientôt le voilà de « cet homme entièrement coiffé » ! Mais Tartuffe est un mendiant, un usurpateur, un menteur infiniment séduisant qui va tournoyer le cerveau du maître de maison pour tenter de mettre toute la famille à ses pieds, la femme dans son lit, la fille à son bras et l'argent dans sa poche.

Notre monde est rempli de ces fameux prédicateurs, faux dévots, faux bienveillants, vrais abuseurs, qui entendent régenter le monde par cupidité et besoin de domination. Molière, l'intemporel, n'a rien perdu de son universalité ni de sa verve et avec beaucoup d'humour nous incite une fois encore à aiguiser notre libre arbitre.

Mise en scène **Michel Kacelenbogen**
Avec **Laurent Capelluto**, **Jonas Claessens**, **Lily Dupont**, **Emile Falk-Blin**, **Janine Godinas**, **Jeanne Kacelenbogen**, **Simon Lombard**, **Pietro Pizzuti**, **Réal Siellez** et **Anne Sylvain**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Françoise Deville



EN ATTENDANT BOJANGLES

D'APRÈS LE ROMAN D'OLIVIER BOURDEAUT

24.10 > 17.11.24 Reprise - Salle des Voûtes

Que la folie est contagieuse quand elle est heureuse ! Voici donc une pièce déconcertante, poétique et folle, qui met les sens, sens dessus dessous.

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur « Mr. Bojangles » de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis. Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte.

L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.

Reprise d'un spectacle joué deux fois à guichets fermés les deux saisons passées, pour que la fête continue, encore et encore.

Adaptation et mise en scène **Victoire Berger-Perrin**
Avec **Charlie Dupont**, **Tania Garbarski**, **Jérémy Petrus**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

